



● Nos voisins du Nord n'ont pas été très tendres avec le Pays Noir. Dans les pages du Humo de ce mardi, deux journalistes flamands ont dressé un portrait très peu flatteur de Charleroi. Un « City Trip », comme ils l'appellent, assez réducteur et servi avec les bons vieux clichés qui suivent la cité.

« Charleroi a tout ce que le Flamand impressionnable peut redouter de la Wallonie: le déclin industriel et l'économie au plus bas, l'agressivité et la criminalité, les rondes des dealers de drogues et des marginaux, les agents corrompus et les chômeurs qui dépensent les transferts de fonds Nord-Sud dans des pizzas à emporter et des mitraillettes sauce andalouse. Et pourtant, la conviction persiste que Charleroi – la moribonde est un phénix qui peut renaître de ses cendres. » Voilà comment nos collègues flamands commencent leur article visant en un « City Trip » de Charleroi. Un chapeau qui en dit long sur le reste du contenu : de gros clichés à peine démontés et, heureusement, une petite pointe d'espoir. Oui, on peut mieux faire, ouf ! Directement, les journalistes, Raf Sauviller et Salvatore Di Rosa, annoncent qu'il n'y a aucun hôtel de luxe à Charleroi et pas d'hôtel pour les touristes. D'ailleurs, personne ne veut venir visiter Charleroi et elle le rend bien : rien n'est fait pour qu'elle soit visitée... D'où le city trip de nos collègues flamands.

Où sont-ils tombés ? Bonne question ! Ils ont probablement dû oublier, par exemple, l'Hôtel Charleroi Airport qui a vu entre ses

murs bon nombre de voyageurs s'arrêtant dans la région, mais

aussi de célébrités. L'hôtel a bel et bien des suites luxueuses à proposer. Bon ok, pas dans Charleroi centre-ville, mais pas bien loin non plus. Mauvaise foi ? Si peu. Pour ce qui est de la volonté de faire visiter la ville, l'Office du Tourisme ne chôme pas non plus. Qu'est ce qui ferait plaisir à nos Flamands ? Le Bois du Cazier, le Musée de la Photo ? Charleroi vue d'en haut peut-être ou la belle reconversion de nos chantiers ? Allez, on vous offre le package complet.

RIVE GAUCHE, SALETÉ ET CRIMINALITÉ

Première rencontre avec la ville sur la place Buisset. « Sur une terrasse de la place, nous sommes posés entre les déchets et les débris ». Les maisons sont explosées, il y a de la poussière partout. Nous devons bien l'admettre, le chantier Rive Gauche n'aide pas à donner une image exceptionnelle de la ville. Pour l'instant, Charleroi est plus proche de Beyrouth qu'autre chose, mais il y a des endroits où les chantiers sont terminés et où il est parfois agréable de se poser. Là, ils attendent leur guide qui n'est autre que Nicolas Buissart. L'homme est connu pour son Charleroi Adventure City Safari qui ne montre pas spécialement les plus beaux coins de la région. Petit tour sur le marché de Charleroi, le dimanche matin. « Les rues remplies de tentes avec des vêtements bon marché et bibelots fabriqués en Chine », écrivent-ils, « des chaussures, des sacs et vestes en plastiques, des jupes et des

blouses des pires couleurs. Des gens pauvres se baladent entre les échoppes avec leurs sacs plastiques. » Ils ajoutent : « Il est à peine 11 heures, mais sous l'abribus des TTC (...) des hommes boivent des canettes de Cara Pils et de Schultenbräu. » Oh, tiens... De la Cara Pils à Charleroi ? Vraiment pas cliché du tout. Et une petite Leffe villebasse ou un bon cocktail au Harper's café ? Non ?

Et vient ensuite l'explication de la pauvreté et du chômage à Charleroi. Un point malheureusement

bien connu. Et les riches alors, ils vont où ? Ben à Loverval, Montigny-le-Tilleul et toutes les autres communes des alentours, pardi ! Il n'y a d'ailleurs que des magasins pour les pauvres à Charleroi comme Lonchamps, Tess, Galleria Inno, Dupuis, Molière, la plus grande librairie de Wallonie et on en passe.

Petit tour du côté du point noir de la ville : quartier du Monument. De quoi faire le point sur la criminalité à Charleroi. Des dealers, des prostituées, des marginaux et des quartiers malfamés. heureusement, le chef de zone Philippe Stratsaert remet l'église au milieu du village : « il n'y a pas plus de criminalité à Charleroi qu'ailleurs en Belgique. »

Le tour du propriétaire est donc rapidement fait avec des points plus que connus par toutes les personnes habitant dans la région, frôlant parfois l'insulte. Un Charleroi vu autrement par les Flamands nous les aurait rendus plus sympathiques. ■

C.D.

L'AVIS DU JOURNALISTE FLAMAND

Dans 10 ans, Charleroi sera le Bruges de la Wallonie

Raf Sauviller

JOURNALISTE CHEZ HUMO

Hier, le journaliste Raf Sauviller nous a livré son ressenti sur Charleroi : « Vous avez une ville unique en son genre, vous devez en faire quelque chose d'intemporel.

Cher M. Sauviller, pourquoi avoir choisi Charleroi pour votre article ?
« J'ai une copine qui a visité Charleroi et qui m'en a dressé un portrait étonnant. J'ai décidé d'en avoir le cœur net et de venir vous rendre visite. »

Combien de temps avez-vous passé à Charleroi ?

« Je suis resté 5 jours. »

Dans votre article, vous parlez de Charleroi comme étant la capitale de la Walbanie, n'est-ce pas négatif comme prise de position ?

« Oh, c'est juste une blague de

Nicolas Buissart que je me suis permis de reprendre. C'est un peu d'humour. »

Vous parlez d'insécurité ?

« Oui, je suis sorti en ville la nuit. Place du Monument, avenue Janson, place des Beaux-arts, les dealers œuvrent en toute tranquillité. C'est hallucinant et impressionnant. J'ai vu des dealers circuler comme des fourmis. Les chefs arrivent en BMW. J'ai vu des patrouilles de police passer en voiture et ne rien faire... Place Broucheterre, il y a un bâtiment détruit où entrent et sortent des drogués et des prostituées. »

Quelle a été votre première impression de Charleroi ?

« Exceptionnelle, vous avez une ville exceptionnelle. Elle jouit d'un héritage industriel unique

en son genre. Cela n'existe plus en Belgique. Même en Angleterre, tout a été rasé, cassé et détruit. À Charleroi, tout est encore là. »

À vos yeux, ce passé industriel est-il un élément positif ou négatif ?

« Très positif. Il faut utiliser cela à son avantage. Ailleurs dans le monde, on parle d'archéologie industrielle pour mettre en avant de tels sites. »

Selon vous, les politiciens carolos font-ils le nécessaire pour doper le tourisme sur cette approche industrielle ?

« Non, pas assez. Mais il faut admettre que c'est difficile de mettre cela en œuvre. En Flandre, certains sites ont été adaptés pour le tourisme mais c'est devenu un parc d'attractions. Or, ce n'est pas cela le but. L'idée est de conserver

par
Philippe Boudart
JOURNALISTE

le site intact. »

À vos yeux, comment imaginez-vous Charleroi dans 10 ans ?

« Ce sera le Bruges de Wallonie. Charleroi est amenée à évoluer. Vous savez, par le passé, Bruges était une ville sans argent qui n'avait pas les moyens de se moderniser. Il n'y avait pas d'argent pour démolir la ville médiévale. »

Et aujourd'hui, Bruges est devenue une cité historique qui est connue sur le plan international. Et vous avez un atout : les Carolos sont gentils et souriants, tout le contraire des Anversois qui tirent la tête, par exemple. »

Qu'avez-vous mangé à Charleroi ?

« Italien, notamment. Je le dis haut et fort : vous avez les meilleurs restos italiens de Belgique. »

TOURISME

« Un grand public néerlandophone »

L'article du Humo rapporte les gros clichés de Charleroi et les lieux un peu noirs de la métropole dans un city trip un peu spécial organisé par deux journalistes en compagnie de Nicolas Buissart. Enfin, ils nous

donnent quand même sept raisons de venir visiter la ville : les jolies filles, quelle chance ! Mais aussi les friches industrielles, le métro fantôme, la scène culturelle, les graffitis, l'immobilier pas cher et les restaurants « pitas et pizzas ».

Un peu réducteur pour l'échevin en charge du tourisme, Anthony Dufrane : « *ça ne fait jamais plaisir quand on parle comme ça de sa ville. Des clichés, il y en a, c'est vrai, mais on se bat contre ça.* », explique-t-il. « *ils ont pris pour guide Nicolas Buissart, mais ne se sont pas arrêtés à l'Office du Tourisme. De nombreux néerlandophones, entre 40 et 60 ans, viennent et repartent ravis. Ils*

sont nos premiers touristes. Souvent, ils ne pensaient pas voir Charleroi comme ça. » Il ajoute : « *Les journalistes réagissent sur ce qu'ils ont vu et on ne leur a pas montré les plus beaux bâtiments. Ils auraient pu aller voir le Bois du Cazier. Ils l'auraient critiqué, j'aurais compris. Ils auraient dû aller plus loin. C'est assez réducteur et incomplet. Oui, on a un côté industriel qu'on ne veut surtout pas cacher. Les travaux, il faut bien avouer que ce n'est pas si top, mais il faut du temps pour pouvoir reconstruire la ville. Il y a cependant de très belles choses à voir : la basilique Saint-Christophe, les maisons remarquables...* » Et continue : « *Ils disent qu'il n'y a pas d'hôtel à Charleroi, mais c'est faux. Un bon point, c'est qu'ils mettent en avant la culture. Il y a aussi de nombreuses activités comme le simulateur de chute libre et bien d'autres. Quand on fait le Safari Tour, on veut du trash. Mais on peut aussi orienter les visiteurs vers l'Office du Tourisme pour voir les belles choses de Charleroi. D'ailleurs, l'invitation est lancée à ces journalistes. S'ils veulent une visite complémentaire, ils sont les bienvenus !* » ■

